

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S.A., Neuville-sur-l'Isle (Dordogne)

Nous ne voyons jamais qu'un seul côté des choses.

VICTOR HUGO

GUIDONS LEURS PREMIERS PAS

Lorsque vous passez devant un groupe de jeunes embauchés qui n'ont pas encore pénétré dans l'atelier, en voyant leur air inquiet, ceci ne vous rappelle-t-il pas le jour, où, pour la première fois, vous mités les pieds dans l'usine ?

Il vous serait agréable de les contacter, pour les féliciter, pour les conseiller, leur parler en père de famille, les mettre en garde contre ceci ou contre cela ; mais vous passez votre chemin, disant en vous-même qu'il existe un service habilité pour s'occuper de cette importante question, et il vous sans dire que notre société y attache un très grand intérêt.

Après les formalités d'usage ; inscriptions, vérification de l'état civil, visite médicale, renseignements sur le fonds de solidarité et sur le règlement intérieur, etc., nos jeunes sont conduits dans les ateliers où les responsables de la fabrication les affectent à tel ou tel poste selon les besoins et les content à leurs contremaîtres respectifs. Ces derniers, bien entendu, ont reçu des instructions concernant la manière de recevoir les apprentis ; d'ailleurs, est-il besoin de parler d'instructions, car le contremaître ou la contre-maîtresse, vu son âge et son expérience, sait se pencher sur le jeune apprenti avec toute la sollicitude propre au père ou à la mère et se dire : « Je fais ce que je voudrais que son fils ou ma fille fasse ».

Les jeunes, avouons-nous maintes fois répété, c'est l'avenir ; aussi, est-il nécessaire de les aider à préparer cet avenir, et il y a tant de manières ! Cependant, il ne faut pas oublier que toutes doivent comporter le doigté, l'exemple, la compréhension et la loyauté ! Il ne s'agit pas de voir chez l'adolescent un apprenti quelconque, qui doit obéir comme à son... (Voir la suite en 3^e page)

Evolution des cours professionnels

Devant les difficultés croissantes de la lutte quotidienne pour l'existence, vous vous êtes maintes fois interrogés avec inquiétude, sinon avec angoisse, sur les incertitudes de l'avenir.

Tous les travailleurs consentants, à quelque profession qu'ils appartiennent, peuvent constater chaque jour que le plus indispensable des outils, celui qui apprend à manier tous les autres, le seul qui ne soit pas un serviteur inerte, mais au contraire un guide accompli, un conseiller fidèle, c'est la connaissance en profondeur de son métier.

Le travailleur le mieux doué, risque de demeurer un manoeuvre routinier s'il n'arrive pas à ce degré de maîtrise professionnelle.

La plupart des jeunes apprentis, dès qu'ils ont un emploi fixe en rapport avec leur âge, sont tentés de ne pas chercher à élargir leur savoir rapidement, ou du moins d'attendre que le temps et en offre l'occasion. Ils ne sont plus qu'un simple rouage alors qu'ils ont à leur portée le moyen de se perfectionner sûrement grâce aux cours de formation professionnelle.

Par ailleurs, le goût de s'instruire se manifeste par une curiosité poussée dans tous les domaines du métier, par un désir d'obtenir un meilleur rendement, d'améliorer sans cesse son travail.

Allez demander aux jeunes détenteurs du C.A.P. ce qu'ils pensent des cours et vous serez édifiés. Si, d'autre part, il y a longtemps que nous ne soyons revenus sur ce sujet, ne croyez pas pour autant que nous nous en désintéressions.

(Voir la suite en 3^e page)

Grande Quinzaine Commerciale AUX DIMENSIONS DU MONDE

M. B.F. Kon, directeur commercial d'une importante société de vente de chaussures, à Bolcamp (U.S.A.), que nous



M. KON discutant de la collection avec MM. LEVASSEUR, BELLET et G. FAURE.

avons accueilli plusieurs fois, voyageant en Europe, s'est arrêté à Neuville, où, bien entendu, comme précédemment, il a examiné attentivement la collection printemps 64.

Venu ces temps derniers pour examiner notre collection 1-64, retenir les modèles susceptibles d'intéresser sa clientèle, discuter les prix, les délais de livraison, etc., nous avons eu le plaisir de recevoir M. Matthey, directeur de la Société Algérienne de Chaussures, accompagné de M. Lakba, responsable du service de vente dans cette société.

M. Matthey qu'accompagne M. Duteuil, examine un modèle.

M. André Lelamand, qui ré...

(Voir la suite en 3^e page)

Ils sont revenus parmi nous



De g à dr. : Y. Bellevert, G. Lachaud, S. Jado, A. Courty, M. Laurière, J. Subrenat et A. Pelassa. A l'extrême-gauche, M. A. Labrus s'entretient avec eux.

Il s'agit de Yves Bellevert, parachutiste à Mont-de-Marsan ; Arthur Pascuto, dans le Train à Metz ; Serge Jado, dans l'Infanterie de marine, à Djibouti ; Michel Laurière, dans l'Infanterie de marine, en Algérie ; Aldo Pelassa, au 507 R.C.R.M., à Mulhouse ; Jacques Subrenat au 128^e R.I., à Brive ; Alexis Courty, dans l'Infanterie mécanisée, à Metz et Claude Lachaud, parachutiste à Pau.

Eux-aussi, comme leurs camarades que nous énumérons dans notre précédent numéro, sont heureux d'avoir retrouvé la vie civile, leurs familles, leurs amis et l'amabilité des ateliers.

Nous ne doutons pas que leur passage sous les Drapeaux, en aura fait des hommes, dont les conceptions de l'existence leur permettront d'affronter avec confiance la nouvelle étape de leur carrière professionnelle, de progresser et d'assurer leur avenir.

GOUTEZ ET COMPAREZ

Qualité sans égale

Ce slogan qui autrefois fut inscrit au bas des affiches « réclame » ou de certains panneaux publicitaires, est maintenant peu usité. Il a fait place à d'autres, mais rappelle cependant qu'un temps où il était en vigueur, on recherchait comme de nos jours, pour mieux vendre, la qualité.

Qualité, que ce mot est

souvent aux lèvres ! Qualité au plus bas prix, voici le principe que s'efforcent d'appliquer tous les industriels qu'une concurrence acharnée pousse de plus en plus à s'orienter vers l'organisation la plus rationnelle, et le machinisme le plus moderne, pour arriver à produire beaucoup et bien.

Notre branche n'échappe point à cet état de choses et demande au consommateur une attention soutenue plus que jamais pour l'écolement de nos produits.

Le client avouons-nous dit, maintes fois, c'est notre grand maître. Il désire une bonne présentation et des prix convenables. A nous de le satisfaire. Les temps où une mauvaise manière en cuir adéquate à une vulgaire semelle en bois le satisfaisait, sont revêtus depuis plus de quinze ans. Toutes les gammes d'articles variés figurent aux vitrines des marchands de chaussures et inondent leurs magasins ; les bonnes des forains en sont surchargés. La vente pose donc des problèmes dont les solutions s'avèrent plus difficiles chaque jour, surtout lorsqu'il s'agit d'assurer le travail à plus de 1.500 personnes, comme c'est notre cas.

Certains, songent-ils en l'atelier, le soir, à la complexité du mécanisme qui permet de reprendre le collier le lendemain sur des heures aussi solides que la veille ? Nos dévoués clients nous désignent par le doigt, nous nous désolons de l'atelier, mais comme un homme réfléchi qui est sensible au fonctionnement du navire dont chaque membre de l'équipage peut compromettre le sort.

Dans l'atelier, ne soyons pas égoïste. Songeons que

Ne sommes-nous pas embarqués sur le même navire ?

Qu'est-ce un atelier dans notre Entreprise comparativement à notre système de travail ?

C'est une petite usine dans la grande !

En effet, chaque atelier de confection procède au montage, au finissage et livre les chaussures emballées, au service d'expéditions.

Sa situation financière est établie chaque semaine et le bilan en est dressé. Il y a un bénéfice ou une perte, relief évident de sa bonne ou mauvaise marche. Aussi, chaque exécutant devrait avoir à cœur de s'arrêter de temps en temps au contrôle, de s'attarder sur quelques paires en les examinant dans leurs moindres détails pour chercher à déceler tout ce qui est susceptible de déplaire au client.

Chacun devrait se considérer comme le chef et se demander : « Mes chaussures donneront-elles satisfaction ? N'aurai-je pas de reproches ? Leur qualité et leur présentation me permettront-elles de conserver la confiance de la clientèle pour assurer le travail à mon personnel ?

Ne nous considérons pas comme un exécutant consciencieux si, la tâche terminée, nous nous désolons de l'atelier, mais comme un homme réfléchi qui est sensible au fonctionnement du navire dont chaque membre de l'équipage peut compromettre le sort.

Dans l'atelier, ne soyons pas égoïste. Songeons que

nous ne sommes pas le seul à vouloir vivre le mieux possible. Notre camarade immédiat éprouve les mêmes besoins que nous, et il serait déraisonnable d'user de procédés faciles pour acquiescer quelques facilités à son détriment.

Travaillons donc dans un esprit d'équipe, de solidarité, de famille, de camaraderie et, alors, l'atelier ne sera plus un local banal où certains vont accomplir sans certun une tâche qu'ils ne considèrent pas à sa juste valeur.

L'esprit d'équipe et de camaraderie peuvent se manifester ou faire défaut dans nos actes, le plus souvent inconsidérément. Celui qui constate un défaut lorsque la chaussure passe devant lui et le signale à son auteur ou, s'il y a lieu, nous, et il serait déraisonnable d'user de procédés faciles pour acquiescer quelques facilités à son détriment.

Le travail accompli dans un tel esprit, tout en donnant beaucoup de satisfaction personnelle, sera profitable à tous et rendra la vie plus humaine et plus agréable.

Pour vos écoliers, contre la pluie et le froid

Depuis la rentrée des classes, un temps trop doux, semblant se tromper de saison, s'est manifesté, mais un froid glacial peut survenir brusquement, et vos enfants éprouveront alors le besoin de porter des chaussures montarnaises qui se mourent des intempéries.

Ce modèle, dit « Alpin » est

tout indiqué pour les satisfaire : « Laccage par crochets, lanières-outillets, vachette noire lisse, double mouton, trépointe norvégienne et couture à points-points » simultanés, semelle injectée antidérapante, il n'en est pas de plus chaud et qui défie la pluie et la neige et il se fait du 25 au 45, à l'atelier 664.



Militaires

DU, regrette
rencontrer M.
sa dernière

seller-bour-
à Tré-
De sa ca-
un point de
à la ville
s'intéres-
de la mau-
pu encore

ITRE à dâ
parce
is par son

celui-ci et
e son exa-
permet de
cours jus-
is lui par-
ement et
erie sincé-

ON DIE,
l'obligation
connu une
ière m e n t

il a par-
venues dé-
routra, ce
qui lui a
d'ad-
beaucoup

es fêtes de
a obtenu
mais bien
d'ad-
beaucoup

transmet-
des chefs
teller.

MOISES

EMENT
dans un état
et mentale.
l'insinuation
de portée
4. Explicite
la nouvelle
5. Hattie
aux, chaque
ce régime
de dans.
ment femme
10. Gros-
11. Lyon.

MENT
d'assaut.
r. Blanche
de
pas de lui
à l'ère lui,
ou rivalité.
V. Les au-
sille est pas-
sion. — II.
Dante, —
qui nous l'ait
Blanche de
tion. — III.
de. Proso, —
surtout certain
X. Abscon.

MENT
d'assaut.
r. Blanche
de
pas de lui
à l'ère lui,
ou rivalité.
V. Les au-
sille est pas-
sion. — II.
Dante, —
qui nous l'ait
Blanche de
tion. — III.
de. Proso, —
surtout certain
X. Abscon.

Grande Quinzaine Commerciale AUX DIMENSIONS DU MONDE

(Suite de la 1^{re} page)
confiné fit un stage de deux jours dans nos ateliers pour s'initier à la fabrication du « nudig mœstré », est revenu lui-même, pour se pencher sur notre collection, en vue de choisir des articles destinés à la vente dans la République du Mali, où il va rentrer incessamment, à Bamako, en qualité de chef de secteur.

M. Lenars, directeur des Grands Magasins « Fribis », à Bruxelles, accompagné de MM. Blaïron, acheteur en chaussures et Biéat, de la Société Atlas, qui restait quelques heures parmi nous pour prosaïder, avec les responsables de nos services intéressés, à diverses mises au point concernant les marchés en cours, et pour discuter de perspectives d'avenir.



MM. Lenars, Blaïron et Biéat sont attentifs aux commentaires de M. Levasseur, à l'atelier 405.

M. Stauber, directeur de la Société Bata pour l'Allemagne, M. Nierenburg, qui coordonne les achats en chaussures pour diverses firmes européennes, et notamment certaines concen-

nant les pays scandinaves, et M. Stiegelé, modéliste, ont aussi, à longuement étudié notre collection dont plusieurs modèles ont retenu leur attention.



MM. Nierenburg, Stauber et Stiegelé étudient la collection sur laquelle MM. Levasseur et Bellet les renseignent.

Goûtez et comparez...

(Suite de la 1^{re} page)
nouveaux. Simultanément, nos modélistes préparent la collection 2-64 qui n'attire pas moins l'attention de divers autres départements. 16.000 paires de chaussures quittent journellement nos ateliers. Qu'advierait-il, si brutalement, nos clients nous informaient que, découvraient ils se passant dans nos services parce que, mécontents de nos livraisons? Nous n'en arriverions point jamais à la parer qu'une telle dégringolade dans la qualité est imposable pour de multiples raisons. Notre organisation permet aux responsables de la marche du travail d'avoir constamment un aperçu tangible de la présentation de nos chaussures, et d'aviser en temps opportun avant que le mal ne prenne d'alarmantes proportions.

consituer un tout : la chaussure. Celle-ci représente, bien entendu, la somme de toutes les opérations qu'elle nécessite depuis sa création jusqu'à sa finition, et que l'une d'elles n'ait pas été effectuée dans les conditions requises, c'est-à-dire avec cœur et conscience professionnelle, l'ensemble en souffre.

Nous disposons, certes, d'installations modernes, de techniciens avertis, mais la qualité, source de continuité de notre œuvre n'échappe pas seulement aux chefs de services, aux contremaîtres, aux contrôleurs, mais à tous ceux qui concourent à la fabrication de la chaussure, depuis le sommet de l'échelle jusqu'au sorti qu'il leur appartient.

La qualité, en son lieu, c'est l'œuvre de tous qui se reflète fidèlement dans la chaussure et qui est la garantie de compter sur la fidélité de nos clients.

Il y a, bien sûr, des travaux plus importants que d'autres, mais tous sont intimement liés, se confondent et forment un ensemble dont l'harmonie est compromise par la moindre anomalie. Or, que nous soyons placés, chacun de nous à un degré de responsabilité dans la tâche commune, chacun devant apporter sa contribution pour

Guidons leurs premiers pas

(Suite de la 1^{re} page)
maître d'école, tenant une baguette menaçante, mais un futur citoyen que nous nous honorerons d'avoir hissé à notre niveau et que nous serions heureux de voir nous dépasser.

M^{me} de Sévigné n'a-t-elle pas dit dans le madrigal du roi Louis XIV : « Les premiers sentiments sont toujours les plus naturels » ? Aussi, dans ses débuts, ne désignons pas l'apprenti, ni par quelque petite maladresse inoffensive en soi, mais qui mal interprétée par son aîné juvénile, pourrait avoir une fâcheuse influence sur sa formation ultérieure. Mettons-le au contraire en confiance, expliquons-lui ce qu'est l'usine, comment elle fonctionne, enquêrons-nous de sa santé, de sa situation de famille, de son degré d'instruction, de son lieu de résidence, de ses moyens de locomotion, etc. S'il est timide, rassurons-le ; apprenons-lui le nom de chacun des principaux chefs et tâchons de lui faire apprécier dès son premier contact, cette grande famille que l'entreprise et dont il devient l'un des membres. Si nous le voyons triste, effrayé, nous nous en connaissons les motifs et parlons-lui en pareil cas, nous lui fait sentir à l'aide pour trouver l'énergie nécessaire lui permettant de se développer moralement et physiquement. Plus tard, il pourra faire profiter le commandant de nos concours dont il sera lui-même le premier bénéficiaire.

Mettre-le sur la bonne route, rassurons-le par de bienveillants et persuasifs paroles : « Ne t'imite pas, continue ; se sentant soutenu, épaulé, il n'aura d'autre désir que de perfectionner, devenir un travailleur qualifié et un bon atout ».

C'est pour obtenir un tel résultat que tous les anciens, autour du contremaître, auront à cœur de s'employer inlassablement.

EVOLUTION DES COURS PROFESSIONNELS

(Suite de la 1^{re} page)
La formation de la jeune main, telle qu'elle se situe dans notre organisation, que l'on dit d'être délaissée, elle est au contraire soignée, constante et attentive. Seulement, les cours ont lieu en marge des heures normales de travail, c'est-à-dire le soir après 17 heures 30, ou les samedis matins et de ce fait, il est évident que la plupart d'entre eux ignorent cette activité. Aussi, en attendant de pouvoir vous donner les résultats du premier trimestre, nous allons brièvement définir les grandes lignes du fonctionnement de la technologie, le dessin, l'éducation physique et l'enseignement général. Ils ont lieu les soirs, à partir de 17 heures 40 jusqu'à 19 h. 10 et les samedis matin de 7. 30 à 12 heures, lorsque les ateliers ne travaillent pas.

Diverses modifications qui sont autant d'améliorations ont été apportées dans leur contenu, et c'est ainsi qu'on a étendu les cours de dessin, de technologie et d'enseignement général, à tous les niveaux, car les exigences du programme et du Ministère de l'Éducation Nationale deviennent de plus en plus pressantes. Autrefois, en effet, avec une bonne note obtenue dans les travaux pratiques, le candidat était à peu près sûr d'être reçu ; à juste raison, il n'en est plus de même de nos jours, car il faut servir d'être un virtuose dans les épreuves pratiques si l'on ne savait pas calculer, écrire sans faire trop de fautes d'orthographe, s'exprimer assez clairement ; si l'on n'a pas capable d'expliquer ses croquis ou d'établir certains raisonnements, une facture correctement remplie, répondre convenablement à une lettre ou discuter poliment des questions posées à son sujet. Le jeune homme qui cherche à obtenir un C.A.P. tient à évoluer, à accéder à une situation plus élevée ; c'est pourquoi, à tout point de vue, il travaillera pour son compte, et, à ce moment-là, il constatera vite que le travail manuel, malgré le raffinement, sera loin de servir à rien, si ce n'est à servir le complet. Et ce complément, cet apport indispensable, on le procure par la formation générale, autrement dit par les cours actuels auxquels on a donné une structure rationnelle axée sur les nécessités de l'heure présente, dont la base est assise sur la culture générale.

Nos élèves, on le voit, sont suivis étroitement et rien n'est négligé pour former leur esprit ; la dessin n'est pas en reste, car, d'un côté, est un moyen efficace à cet effet. L'éducation physique sous les directives d'un professeur éclairé procure au corps un élément de force qui agit aussi sur le cerveau. Une année saine dans un corps sain, disait Sénèque.

Formation professionnelle par la technologie, formation de l'esprit par la culture générale, santé du corps par l'éducation physique vont de pair et s'harmonisent pour s'efforcer de faire de nos jeunes des hommes dignes de ce nom dont la Société a tant besoin.

Stagiaire

M. Gérard Feuvrier qui, depuis deux ans était représentant en produits de parfumerie effectuait dans un stage de démarcheur.

Comme tous ceux qui ont pu bénéficier de semblables circonstances, il suit la filière des opérations de fabrication, se documente sur les diverses matières pre-



mières, sur le service de vente, etc., en vue d'être mesure de pouvoir offrir, plus sûrement, les nouvelles fonctions lorsqu'il ira prospecter les régions qui lui seront assignées.

UN PEU DE "CHEZ NOUS"

M. le Sous-Préfet Alain OHREL assume de nouvelles et hautes fonctions

Nous apprenons avec plaisir que M. le Sous-Préfet Alain Ohrel, fils de notre sympathique chef de service des transports, a été nommé directeur du cabinet du Préfet de la Haute-Vienne, poste qu'il occupait depuis bientôt 15 jours.

Nous sommes d'autant plus heureux de sa promotion, qu'il vient longtemps à Navie dans son enfance et que les fréquentes visi-

Visite du patronage de Ribérac

Le jeudi 28 novembre, il nous a été agréable de recevoir 35 jeunes (filles et garçons), du patronage de Ribérac, conduits par M. l'abbé Jacques Hochardier.

Dès leur arrivée, nos visiteurs furent dirigés vers le nouveau réfectoire où M. Malige leur souhaita la

bonjour et leur souhaita la

bonjour et leur souhaita la



Un groupe de nos jeunes visiteurs suit avec attention les commentaires de M. Joseph.

bienvenue, fit l'historique de l'Entreprise, par ses activités, de leur courbe ascendante de 1940 à nos jours, puis, divisés en trois groupes guidés respectivement par MM. Perrot, Boutin et Joseph, nos hôtes partirent à la découverte de nos ateliers et services.

Notons en passant, qu'ils furent très intéressés par les diverses matières premières, les installations et les

et les émerveilla, puis, après avoir savouré gâteaux et rafraîchissements, satisfaits de leur déplacement, ils reprirent le chemin qui mène à Ribérac.

Nous espérons qu'ils conserveront un bon souvenir de notre Société et nous les remercions de leur aimable visite qui, sûrement, aura été pour eux une utile et attrayante leçon de choses.

Automobilistes, suivez ces conseils

Conducteur ! La route t'appelle, mais l'accident te guette. Pense à toi et pense aux autres. L'usage de tabac fatigue les yeux et atténue les réflexes : fume moins. Ne risque pas de t'endormir au volant. Bois et mange avec mesure. Ne force jamais la vitesse, surtout si tu es pressé. Fais surveiller périodiquement les freins et les accumulateurs. Vérifie la pression de tes pneus. Pense aux dangers de la nuit ; pour éviter l'éblouissement, fais régler tes phares avec soin.

Exige des lampes de qualité. Sois prudent et tu rouleras plus joyeux.

La 3^e année à l'étude



Nous avons surpris nos élèves dans la salle-école au cours d'une leçon sur l'habillage de la forme et l'établissement d'un modèle d'après les tracés géométriques.

Léon, intéressé, passionnément même comme toutes les autres d'ailleurs, et qui n'a pas oublié qu'une infime partie de l'ensemble des connaissances qu'il doit acquérir le candidat au C.A.P.

Piétons, créez vous concorde

Depuis le 1^{er} mai, suivant les instructions formelles de M. le Ministre de l'Intérieur, les piétons qui ne respectent pas les prescriptions essentielles édictées par le Code de la Route et les Concrets, sont verbalisés par les agents de la circulation et invités à régler une amende de composition de 3 francs.

Il ne s'agit pas là d'une décision de caractère local et temporaire, mais bien de la nécessité de réprimer un laisser-aller regrettable et coupable chaque année de trop nombreux accidents corporels.

Piétons, circulez sur les trottoirs, empruntez les passages cloutés. Il en va de votre vie.



ROUTE DU CHAMPIONNAT PARSENE D'OBSTACLES

RUGBY

DIMANCHE 24 NOVEMBRE, à Eymet, en Championnat Promotion Honneur. Neuvic est battu par l'équipe locale corse pondante par 9 à 3 (3 essais à 1 coup franc).

Neuvic se présente avec trois remplaçants dont un junior. Ce match assez attrayant a été disputé sous le signe de la correction.

La première mi-temps vit l'avantage d'Eymet qui profita de la blessure de Neva à la 10^e minute, pour marquer 2 essais. A la 40^e minute, à 3 mètres de la ligne de but, C. Faure anéantit la balle au pied, mais un joueur d'Eymet le retient par le maillot alors que l'essai pouvait être facilement réalisé. L'adhère accorde un coup franc de pénalisation qui est transformé en but par Combenetozes, et le repos survient.

Après les citrons, les Neuvicois font le forcing et plusieurs occasions de conclure leur échec de justice. Les visiteurs jouant à 14 ne peuvent maintenir la cadence, ce qu'exploite Eymet pour acquiescer un nouvel essai. Tandis que Neuvic malgré tous ses efforts n'arrive pas à améliorer sa situation, et la fin est sifflée. Quel qu'il en soit, les néoires n'ont pas démenti car ils ne dépendent pas de leur résultat du dimanche. Il est indispensable de méditer sur cette exécution et de dégager les leçons qui s'imposent.

DIMANCHE 24 NOVEMBRE, en championnat Honneur du P.A., au Passage d'Agon, Neuvic est défilé par 14 points (3 essais, 1 transformation, 1 but sur coup franc), à 3 points (1 essai).

Alors que les locaux présentent une équipe au grand complet, Neuvic est privé des services de Labou, Neustans, Rivépy, Néra et Gabatant.

La partie débute bien pour les néoires, qui dominent durant notre spontané favorable au noir et blanc, Chamard force vers les buts adverses, tape directement l'arrière, reprend et marque un bel essai en moyenne position. Ensuite, jusqu'à la mi-temps, les handilleurs s'organisent, par leur lourdeur, parquent d'avants ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

La deuxième partie semble plus favorable à Neuvic qui redonne, mais sa jeune troisième ligne est très contagieuse, manque de métier, aussi n'arrive-t-elle pas à percer la défense locale.

La partie très correcte qui n'est du championnat que le nom, et très bien dirigée par M. Saux, de Bergerac.

En lever de rideau, en championnat des réserves, Agen bat Neuvic (2) par 20 à 0.

DIMANCHE 24 NOVEMBRE, au Stade du Planzeau, en Coupe de District de la Dordogne, Neuvic élimine Ribérac par 4 à 1.

Ce match, ardemment disputé, a vu la victoire des locaux plus chancieux que leurs adversaires.

D'entrée, Ribérac construit un jeu agréable et menace même les néoires qui se cherchent et jouent au palléon; toutefois, lors d'un contre-attaque de Cornu met la défense visitée en péril, tandis que le tir de Herroty, tandis que le jeune goal opère pour Mennoua, Jean Marc se distingue dans nos buts après quelques tentatives des avants et chabreux. A noter qu'il manque peu de choses aux visiteurs avant le repos.

La deuxième partie est plus favorable à Neuvic qui redonne, mais sa jeune troisième ligne est très contagieuse, manque de métier, aussi n'arrive-t-elle pas à percer la défense locale.

La partie très correcte qui n'est du championnat que le nom, et très bien dirigée par M. Saux, de Bergerac.

En lever de rideau, en championnat des réserves, Agen bat Neuvic (2) par 20 à 0.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

Après le repos, les locaux ont l'avantage dans tous les combats. C'est ainsi que trois essais sont réalisés avant le repos.

DIMANCHE 24 NOVEMBRE, en championnat de 1^{er} Division, à Montpon, l'équipe locale bat Neuvic par 5 à 1.

Score trop sévère pour notre équipe qui a dû jouer sans ses deux demis, Hernandez et Lagarde, et son ailier gauche, Fabreman. Les néoires, privés de ces éléments, ont manqué de confiance tandis que les Montponnais se sont donnés à fond pour faire oublier leur défaite contre le Maubilloux.

Montpon domine du début et deux réalisations qui étaient à sa portée sont évitées de justesse par le goal neuvicois. Les néoires contre-attaquent. Herroty tire à côté et les offensives se succèdent de part et d'autre. A la 31^e minute, c'est l'essai de droit local qui marque.

De deuxième mi-temps, Montpon s'inscrit au tableau à trois reprises consécutives sur mésestime visible des lignes arrières. Dans les dernières minutes, Paris s'adjuge un but, mais immédiatement après, la remise en jeu, Robert, des 25 mètres, bat notre gardien pour la cinquième fois.

Victoire nettement méritée des locaux et partie devant des visiteurs. Toutefois, les deux onze méritent des félicitations pour leur jeu et leur correction. Bon arbitrage.

Nos cadets ont battu ceux de Montpon par 2 à 1, après le troisième match joué en tête de leur poule. Bravo les jeunes !

FOOTBALL

Quelques minutes plus tard, une deuxième faute est commise. En effet, Herroty part à l'aveugle, la défense demande le hors-jeu et s'arrête, mais l'arrière de touche, M. Bellou, de Ribérac, très sportivement, laisse poursuivre, et c'est le deuxième but. Il est regrettable que la défense visitée opère avec de grands gestes et ne tienne pas assez compte du sifflet de l'arbitre, car cette réalisation pouvait être évitée.

En deuxième mi-temps, Ribérac s'efforce de réduire l'écart, mais c'est au contraire Neuvic qui s'inscrit encore au tableau. L'arrière réalise un but par Comstant. On attend la fin du match lorsque Alex acquiesce le quatrième but pour Neuvic.

Nous nous réjouissons de l'excellent esprit sportif qui anime les dirigeants ribéracais. A souligner particulièrement l'objectivité de M. Bellou, qui mérite d'être cité en exemple.

M. Bellou, dont la réputation n'est plus à faire, dispose d'une formation qui, bien que délaissée par le sort, en ce dimanche 24, n'en fera pas moins un bon joueur. Ses qualités sont devenues rares et précieuses.

Bon arbitrage de M. Desirguy, de Saint-Astier.

En balais de riziou, la réserve de Neuvic et celle de Saint-Germain-du-Balestre, en amical, ont fait match nul 2 à 2.

designé comme arbitre, en l'absence du référent officiel.

Pour Neuvic, les points furent marqués par Labou (10); Jackie Heurlaux (10); Médina (10); Vireoulat (4); Zalomacki (2).

Pour Beaurain-Chautes; Gaudet (6); Capignac (4); Allégret (2); Jaurin (1).

Nous espérons devoir souligner le chabreux accueilli qui nous fut réservé par l'équipe et les dirigeants chabreux que nous remercions cordialement.

Un peu d'histoire locale : Le château de Grignols

PAR M. JOUANEL

(Suite et fin)

Il résulte du même inventaire que la famille de Talleyrand possédait plus aucune terre dans Grignols, mais seulement certains terres féodales dues par divers habitants de la paroisse, le four banal et où on ne cult plus, d'autant que le seigneur ne fournait plus de bois pour faire cuire le pain et qu'il y a plusieurs particularités qui en ont fait faire un pour eux, la chapelle Notre-Dame située dans le bourg et qui est en fort mauvais état, partie de la charpente étant tombée, le greffe de la juridiction affermé 40 livres par an et le droit de boucherie affermé 60 livres.

Un peu plus encore que 1756, le château de Grignols était au complet état de ruine à la fin du XIX^e siècle. Les habitants de Grignols avaient, en 1762, manifesté leur foi révolutionnaire en montant marquer les bûches de Jean de Talleyrand et de Marguerite de la Tour, ainsi que les fleurs de lys sculptées sur la cheminée. Les pinacles et les ornements qui décoraient la porte d'entrée du pavillon nord subirent injustement le même sort, bien que ne présentant rien de féodal.

Après 1830, Grignols ayant été dépeuplé de titre de chef-lieu de canton au profit de St-Astier, les prisons du château qui avaient continué à servir de chambres de sûreté furent par là même désaffectées et les bûches aussi tombèrent en ruine; leurs tours et la voûte en berceau et l'un des étages s'effondrèrent. L'emplacement du château est maintenant le père et les aïeux.

étaient gardiens des prisons pendant tout le XVIII^e siècle, continuaient cependant à habiter la seule salle couverte du pavillon sud. Il lui quitta après 1870, et les machines remplacées en tuiles canal qui à une époque indéterminée, avait remplacé la haute toiture à tuiles plates clouées aux voliges, était en 1902 effondrée au quart et momentanément ruinée. Les vieilles remparts et tous les murs s'effritaient lentement sous l'action des gelées, et leurs sommets étaient envahis par une végétation d'arbustes et de genévriers semés par les oiseaux ou le vent.

Beaucoup de travaux de consolidation furent exécutés vers 1871 aux sous-sollements du pignon nord, dominant la vallée du Veru, qui menaçait de s'effondrer et constituait un danger.

Le château de Grignols, avec son enceinte, était cependant toujours resté la propriété de la famille de Talleyrand. Par testament de décembre 1879, Eugène-Roger-Louis de Talleyrand-Périgord, prince de Chalais-Nérac, prit de descendance. Léguant ses terres de Chalais et à Paris le 7 avril 1883, l'hôpital entra en possession du lieu.

Plus tard, des gens de pas cependant de biens immobiliers, sinon on ne l'hôpital se fit autoriser à vendre aux enchères le moulin de la Massouille, les ruines du château de Grignols et l'ancien four banal. Ce dernier ne trouva pas acquéreur, et fut fini par se démolir entièrement en 1922.

La vente eut lieu à Saint-Astier le 12 octobre 1902 et le château de Grignols eut plusieurs fois de chance de tomber aux mains d'un amoureux des vieilles pierres qui consacra depuis lors ses loisirs à le sauver de la destruction finale et à en assurer la conservation.

CINEMA REX
Vendredi 6 décembre, en soirée et dimanche 8 décembre, en matinée et soirée:
NATARI

Mercredi 11 et jeudi 12 décembre, en soirée
LES DIABLES DU SUD
Intéressant aux motifs de 15 ans.

Samedi 14 décembre, en soirée et dimanche 15 décembre, en matinée et soirée.
TRANHSON SUR COMMANDE
Mercredi 18 et jeudi 19 décembre, en soirée.
LES ROUS DE ROME
Au prochain programme, une comédie gai:
LES VEINARDS

MOTS CROISES
SOLUTION

Horizontalement. — 1. Stupéfiant. — 2. Arrêt. — 3. Ut. — 4. P. — 5. Ombre. — 6. Rm. Pd. Ca. — 7. Igloo. Soel. — 8. En. En. — 9. A. — 10. S. — 11. S. — 12. S. — 13. S. — 14. S. — 15. S. — 16. S. — 17. S. — 18. S. — 19. S. — 20. S. — 21. S. — 22. S. — 23. S. — 24. S. — 25. S. — 26. S. — 27. S. — 28. S. — 29. S. — 30. S. — 31. S. — 32. S. — 33. S. — 34. S. — 35. S. — 36. S. — 37. S. — 38. S. — 39. S. — 40. S. — 41. S. — 42. S. — 43. S. — 44. S. — 45. S. — 46. S. — 47. S. — 48. S. — 49. S. — 50. S. — 51. S. — 52. S. — 53. S. — 54. S. — 55. S. — 56. S. — 57. S. — 58. S. — 59. S. — 60. S. — 61. S. — 62. S. — 63. S. — 64. S. — 65. S. — 66. S. — 67. S. — 68. S. — 69. S. — 70. S. — 71. S. — 72. S. — 73. S. — 74. S. — 75. S. — 76. S. — 77. S. — 78. S. — 79. S. — 80. S. — 81. S. — 82. S. — 83. S. — 84. S. — 85. S. — 86. S. — 87. S. — 88. S. — 89. S. — 90. S. — 91. S. — 92. S. — 93. S. — 94. S. — 95. S. — 96. S. — 97. S. — 98. S. — 99. S. — 100. S. — 101. S. — 102. S. — 103. S. — 104. S. — 105. S. — 106. S. — 107. S. — 108. S. — 109. S. — 110. S. — 111. S. — 112. S. — 113. S. — 114. S. — 115. S. — 116. S. — 117. S. — 118. S. — 119. S. — 120. S. — 121. S. — 122. S. — 123. S. — 124. S. — 125. S. — 126. S. — 127. S. — 128. S. — 129. S. — 130. S. — 131. S. — 132. S. — 133. S. — 134. S. — 135. S. — 136. S. — 137. S. — 138. S. — 139. S. — 140. S. — 141. S. — 142. S. — 143. S. — 144. S. — 145. S. — 146. S. — 147. S. — 148. S. — 149. S. — 150. S. — 151. S. — 152. S. — 153. S. — 154. S. — 155. S. — 156. S. — 157. S. — 158. S. — 159. S. — 160. S. — 161. S. — 162. S. — 163. S. — 164. S. — 165. S. — 166. S. — 167. S. — 168. S. — 169. S. — 170. S. — 171. S. — 172. S. — 173. S. — 174. S. — 175. S. — 176. S. — 177. S. — 178. S. — 179. S. — 180. S. — 181. S. — 182. S. — 183. S. — 184. S. — 185. S. — 186. S. — 187. S. — 188. S. — 189. S. — 190. S. — 191. S. — 192. S. — 193. S. — 194. S. — 195. S. — 196. S. — 197. S. — 198. S. — 199. S. — 200. S. — 201. S. — 202. S. — 203. S. — 204. S. — 205. S. — 206. S. — 207. S. — 208. S. — 209. S. — 210. S. — 211. S. — 212. S. — 213. S. — 214. S. — 215. S. — 216. S. — 217. S. — 218. S. — 219. S. — 220. S. — 221. S. — 222. S. — 223. S. — 224. S. — 225. S. — 226. S. — 227. S. — 228. S. — 229. S. — 230. S. — 231. S. — 232. S. — 233. S. — 234. S. — 235. S. — 236. S. — 237. S. — 238. S. — 239. S. — 240. S. — 241. S. — 242. S. — 243. S. — 244. S. — 245. S. — 246. S. — 247. S. — 248. S. — 249. S. — 250. S. — 251. S. — 252. S. — 253. S. — 254. S. — 255. S. — 256. S. — 257. S. — 258. S. — 259. S. — 260. S. — 261. S. — 262. S. — 263. S. — 264. S. — 265. S. — 266. S. — 267. S. — 268. S. — 269. S. — 270. S. — 271. S. — 272. S. — 273. S. — 274. S. — 275. S. — 276. S. — 277. S. — 278. S. — 279. S. — 280. S. — 281. S. — 282. S. — 283. S. — 284. S. — 285. S. — 286. S. — 287. S. — 288. S. — 289. S. — 290. S. — 291. S. — 292. S. — 293. S. — 294. S. — 295. S. — 296. S. — 297. S. — 298. S. — 299. S. — 300. S. — 301. S. — 302. S. — 303. S. — 304. S. — 305. S. — 306. S. — 307. S. — 308. S. — 309. S. — 310. S. — 311. S. — 312. S. — 313. S. — 314. S. — 315. S. — 316. S. — 317. S. — 318. S. — 319. S. — 320. S. — 321. S. — 322. S. — 323. S. — 324. S. — 325. S. — 326. S. — 327. S. — 328. S. — 329. S. — 330. S. — 331. S. — 332. S. — 333. S. — 334. S. — 335. S. — 336. S. — 337. S. — 338. S. — 339. S. — 340. S. — 341. S. — 342. S. — 343. S. — 344. S. — 345. S. — 346. S. — 347. S. — 348. S. — 349. S. — 350. S. — 351. S. — 352. S. — 353. S. — 354. S. — 355. S. — 356. S. — 357. S. — 358. S. — 359. S. — 360. S. — 361. S. — 362. S. — 363. S. — 364. S. — 365. S. — 366. S. — 367. S. — 368. S. — 369. S. — 370. S. — 371. S. — 372. S. — 373. S. — 374. S. — 375. S. — 376. S. — 377. S. — 378. S. — 379. S. — 380. S. — 381. S. — 382. S. — 383. S. — 384. S. — 385. S. — 386. S. — 387. S. — 388. S. — 389. S. — 390. S. — 391. S. — 392. S. — 393. S. — 394. S. — 395. S. — 396. S. — 397. S. — 398. S. — 399. S. — 400. S. — 401. S. — 402. S. — 403. S. — 404. S. — 405. S. — 406. S. — 407. S. — 408. S. — 409. S. — 410. S. — 411. S. — 412. S. — 413. S. — 414. S. — 415. S. — 416. S. — 417. S. — 418. S. — 419. S. — 420. S. — 421. S. — 422. S. — 423. S. — 424. S. — 425. S. — 426. S. — 427. S. — 428. S. — 429. S. — 430. S. — 431. S. — 432. S. — 433. S. — 434. S. — 435. S. — 436. S. — 437. S. — 438. S. — 439. S. — 440. S. — 441. S. — 442. S. — 443. S. — 444. S. — 445. S. — 446. S. — 447. S. — 448. S. — 449. S. — 450. S. — 451. S. — 452. S. — 453. S. — 454. S. — 455. S. — 456. S. — 457. S. — 458. S. — 459. S. — 460. S. — 461. S. — 462. S. — 463. S. — 464. S. — 465. S. — 466. S. — 467. S. — 468. S. — 469. S. — 470. S. — 471. S. — 472. S. — 473. S. — 474. S. — 475. S. — 476. S. — 477. S. — 478. S. — 479. S. — 480. S. — 481. S. — 482. S. — 483. S. — 484. S. — 485. S. — 486. S. — 487. S. — 488. S. — 489. S. — 490. S. — 491. S. — 492. S. — 493. S. — 494. S. — 495. S. — 496. S. — 497. S. — 498. S. — 499. S. — 500. S. — 501. S. — 502. S. — 503. S. — 504. S. — 505. S. — 506. S. — 507. S. — 508. S. — 509. S. — 510. S. — 511. S. — 512. S. — 513. S. — 514. S. — 515. S. — 516. S. — 517. S. — 518. S. — 519. S. — 520. S. — 521. S. — 522. S. — 523. S. — 524. S. — 525. S. — 526. S. — 527. S. — 528. S. — 529. S. — 530. S. — 531. S. — 532. S. — 533. S. — 534. S. — 535. S. — 536. S. — 537. S. — 538. S. — 539. S. — 540. S. — 541. S. — 542. S. — 543. S. — 544. S. — 545. S. — 546. S. — 547. S. — 548. S. — 549. S. — 550. S. — 551. S. — 552. S. — 553. S. — 554. S. — 555. S. — 556. S. — 557. S. — 558. S. — 559. S. — 560. S. — 561. S. — 562. S. — 563. S. — 564. S. — 565. S. — 566. S. — 567. S. — 568. S. — 569. S. — 570. S. — 571. S. — 572. S. — 573. S. — 574. S. — 575. S. — 576. S. — 577. S. — 578. S. — 579. S. — 580. S. — 581. S. — 582. S. — 583. S. — 584. S. — 585. S. — 586. S. — 587. S. — 588. S. — 589. S. — 590. S. — 591. S. — 592. S. — 593. S. — 594. S. — 595. S. — 596. S. — 597. S. — 598. S. — 599. S. — 600. S. — 601. S. — 602. S. — 603. S. — 604. S. — 605. S. — 606. S. — 607. S. — 608. S. — 609. S. — 610. S. — 611. S. — 612. S. — 613. S. — 614. S. — 615. S. — 616. S. — 617. S. — 618. S. — 619. S. — 620. S. — 621. S. — 622. S. — 623. S. — 624. S. — 625. S. — 626. S. — 627. S. — 628. S. — 629. S. — 630. S. — 631. S. — 632. S. — 633. S. — 634. S. — 635. S. — 636. S. — 637. S. — 638. S. — 639. S. — 640. S. — 641. S. — 642. S. — 643. S. — 644. S. — 645. S. — 646. S. — 647. S. — 648. S. — 649. S. — 650. S. — 651. S. — 652. S. — 653. S. — 654. S. — 655. S. — 656. S. — 657. S. — 658. S. — 659. S. — 660. S. — 661. S. — 662. S. — 663. S. — 664. S. — 665. S. — 666. S. — 667. S. — 668. S. — 669. S. — 670. S. — 671. S. — 672. S. — 673. S. — 674. S. — 675. S. — 676. S. — 677. S. — 678. S. — 679. S. — 680. S. — 681. S. — 682. S. — 683. S. — 684. S. — 685. S. — 686. S. — 687. S. — 688. S. — 689. S. — 690. S. — 691. S. — 692. S. — 693. S. — 694. S. — 695. S. — 696. S. — 697. S. — 698. S. — 699. S. — 700. S. — 701. S. — 702. S. — 703. S. — 704. S. — 705. S. — 706. S. — 707. S. — 708. S. — 709. S. — 710. S. — 711. S. — 712. S. — 713. S. — 714. S. — 715. S. — 716. S. — 717. S. — 718. S. — 719. S. — 720. S. — 721. S. — 722. S. — 723. S. — 724. S. — 725. S. — 726. S. — 727. S. — 728. S. — 729. S. — 730. S. — 731. S. — 732. S. — 733. S. — 734. S. — 735. S. — 736. S. — 737. S. — 738. S. — 739. S. — 740. S. — 741. S. — 742. S. — 743. S. — 744. S. — 745. S. — 746. S. — 747. S. — 748. S. — 749. S. — 750. S. — 751. S. — 752. S. — 753. S. — 754. S. — 755. S. — 756. S. — 757. S. — 758. S. — 759. S. — 760. S. — 761. S. — 762. S. — 763. S. — 764. S. — 765. S. — 766. S. — 767. S. — 768. S. — 769. S. — 770. S. — 771. S. — 772. S. — 773. S. — 774. S. — 775. S. — 776. S. — 777. S. — 778. S. — 779. S. — 780. S. — 781. S. — 782. S. — 783. S. — 784. S. — 785. S. — 786. S. — 787. S. — 788. S. — 789. S. — 790. S. — 791. S. — 792. S. — 793. S. — 794. S. — 795. S. — 796. S. — 797. S. — 798. S. — 799. S. — 800. S. — 801. S. — 802. S. — 803. S. — 804. S. — 805. S. — 806. S. — 807. S. — 808. S. — 809. S. — 810. S. — 811. S. — 812. S. — 813. S. — 814. S. — 815. S. — 816. S. — 817. S. — 818. S. — 819. S. — 820. S. — 821. S. — 822. S. — 823. S. — 824. S. — 825. S. — 826. S. — 827. S. — 828. S. — 829. S. — 830. S. — 831. S. — 832. S. — 833. S. — 834. S. — 835. S. — 836. S. — 837. S. — 838. S. — 839. S. — 840. S. — 841. S. — 842. S. — 843. S. — 844. S. — 845. S. — 846. S. — 847. S. — 848. S. — 849. S. — 850. S. — 851. S. — 852. S. — 853. S. — 854. S. — 855. S. — 856. S. — 857. S. — 858. S. — 859. S. — 860. S. — 861. S. — 862. S. — 863. S. — 864. S. — 865. S. — 86